

sœur de ton fils, et la mère de ton frère? Ne crains-tu donc pas les sombres serpents qui sifflent sur la tête des furies, ces torches vengeresses, menaçantes, qu'elles agitent devant les yeux des coupables épouvantés? Ah! puisque ton corps est exempt de souillure, interdis au crime l'accès de ton âme. La nature a des lois souveraines; ta flamme monstrueuse en violerait la sainteté. Crois-tu qu'il se rende à tes vœux, lui, ton père? Jamais; il est trop pur, trop fidèle au devoir. Oh! comme je voudrais qu'il partageât mon égarement!

Elle dit. Cependant Cinyre, qu'une foule d'illustres prétendants fait hésiter sur le choix d'un gendre, les nomme à sa fille, et lui demande quel époux elle préfère. Myrrha se tait d'abord. Les yeux attachés sur son père, elle rougit, et des pleurs viennent mouiller ses paupières brûlantes. Cinyre voit dans ces larmes le trouble d'une vierge pudique. Il sèche les pleurs, il essuie les joues de Myrrha, et sa bouche lui donne un baiser pour elle trop plein de délices. Il l'interroge de nouveau. « Quel est l'époux que tu désires? — Un époux comme toi, » dit-elle. Cinyre approuve la réponse: il n'a pas compris. « Bien, ma fille, conserve toujours une piété si tendre. » A ce nom qui te reproche ton crime, tu baisses la tête, ô vierge infortunée!

La nuit avait fait la moitié de sa course, et dans l'âme des mortels la douleur s'était endormie. Mais la fille de Cinyre veille. En proie à

Tunc eris et matris pellex, et adultera patris?
Tunc soror gnati, genetrixque vocabere fratris?
Nec metues atro crinitas angue Sorores,
Quas, facibus sævis oculos atque ora petentes,
Noxia corda vident? at tu, dum corpore non es
Passa, nefas animo ne concipe: neve potentis
Concubitu vetito naturæ pollue sædus.
Velle puta; res ipsa vetat: pius ille, memorque
Juris; et, o! vellem similis furor esset in illo!
Dixerat: at Cinyras, quem copia digna procorum,
Quid faciat, dubitare facit, scitatur ab ipsa,
Nominibus dictis, cujus velit esse mariti.
Illa silet primo, patriisque in vultibus hærens,
Æstuat, et tepido suffundit lumina rore.
Virginei Cinyras hæc credens esse timoris,
Flere vetat, siccataque genas, atque oscula jungit.
Myrrha datis nimium gaudet; consultaque, qualem
Optet habere virum, « Similem tibi, » dixit: at ille
Non intellectam vocem collaudat; et, « Esto
Tam pia semper, » ait: pietatis nomine dicto,
Demisit vultus sceleris sibi conscia virgo.
Noctis erat medium; curasque et corpora somnus

l'indomptable feu qui la consume, elle roule des pensées frénétiques. Tantôt elle désespère, tantôt elle veut tout affronter; elle craint, elle désire tour à tour. Que faire? Elle l'ignore. Ainsi, blessé par la cognée, chancelle un grand arbre; le dernier coup va l'abattre: où tombera-t-il? On ne sait, mais de toutes parts on craint sa chute. Ainsi l'âme de Myrrha, ébranlée par maint assaut, penche, hésite, balance; âme légère qui ne trouve en elle-même ni ressorts ni contre-poids. Nul terme, nul remède à son amour que la mort. La mort! Elle s'y résigne. Elle se lève. Un lacet terminera sa vie; elle l'a juré. Déjà sa ceinture est fixée au lambris. « Cher Cinyre, adieu! puisses-tu devenir la cause de ma mort! » Et pâle, elle nouait à son cou le lien funeste.

Ces accents confus parvinrent, dit-on, aux oreilles de la nourrice de Myrrha. Gardienne attentive, elle reposait au seuil de son élève. La vieille sort de sa couche, ouvre la porte, et le premier objet qui s'offre à ses yeux, c'est l'instrument de trépas. Pousser un cri, se meurtrir le sein, déchirer ses vêtements, arracher, mettre en pièces le lacet homicide, tout cela est l'ouvrage d'un instant. C'est alors, c'est à la fin qu'elle donne un libre cours à ses larmes, qu'elle embrasse la jeune fille, qu'elle veut connaître la cause d'un tel désespoir.

La jeune fille se tait; muette, immobile, elle regarde la terre. Hélas! pourquoi l'a-t-on surprise? Pourquoi ces longs apprêts ont-ils

Solverat: at virgo Cinyreia pervigil igni
Carpitur indomito, furiosaque vota retractat.
Et modo desperat; modo vult tentare, pudetque,
Et cupit; et, quod agat, non invenit: utque securi
Saucia trabs ingens, ubi plaga novissima restat,
Quo cadat, in dubio est, omnique a parte timetur;
Sic animus vario labefactus vulnere nutat
Huc levis, atque illuc; momentaque sumit utroque.
Nec modus aut requies, nisi mors, reperitur amoris:
Mors placet: erigitur, laqueoque innectere fauces
Destinat; et, zona summo de poste revincta;
« Care, vale, Cinyra, causam te intellige mortis. »
Dixit: et aptabat pallenti vincula collo.
Murmura verborum fidas nutricis ad aures
Pervenisse ferunt, limen servantis alumnae.
Surgit anus, reseratque fores; mortisque paratæ
Instrumenta videns, spatium conclamat eodem,
Seque ferit, scinditque sinus, ereptaque collo
Vincula dilaniat: tum denique flere vacavit;
Tum dare complexus, laequeque requirere causam.
Muta silet virgo, terramque immota tuetur;
Et deprensa dolet tardæ conamina mortis.

retardé sa mort? La vieille insiste. Par ses cheveux blancs, par ses mamelles qu'elle découvre, ses mamelles arides, par le berceau de Myrrha, par les soins qu'elle prit de son enfance, elle l'adjure de lui confier le secret de ses douleurs. Vaines prières! Myrrha se détourne et ne peut que gémir. La nourrice redouble d'instances. Elle lui promet plus que de la discrétion. « Parle, dit-elle, accepte mes faibles secours! Oh! je ne suis pas engourdie par la vieillesse. Est-ce trouble d'esprit? je sais qui te guérira avec des paroles et des plantes. Est-ce quelque sort malin? on te purifiera d'après les rites de la magie. Est-ce colère des dieux? un sacrifice apaise le courroux céleste. Que penser? La fortune nous sourit, la maison est florissante, tout va bien; tu as encore ta mère et ton père. »

A ce nom de père, Myrrha tire un soupir du plus profond de son cœur. La nourrice ne craint pas encore un crime; mais elle soupçonne un amour malheureux. Décidée à pénétrer ce mystère, quel qu'il soit, elle prie son enfant de lui tout révéler; elle la soulève pleurante sur son sein flétri de vieillesse, et la presse ainsi dans ses bras débiles: « Je comprends, dit-elle, tu aimes; mais, va, rassure-toi, mon zèle peut te servir en cela: ton père ne s'en doutera jamais. » Myrrha s'est arrachée de ses bras; furieuse, elle imprime ses dents sur sa couche. « Éloigne-toi, par pitié, épargne ma misère et ma honte; n'insiste pas;

va-t'en, ou cesse, ajoute-t-elle, de me demander ce que je souffre... Ce que tu veux savoir, c'est un crime. » La vieille frissonne; elle lui tend ses mains, ses mains que l'âge et la crainte ont rendues tremblantes; elle tombe aux pieds de son élève, et là, suppliante, prosternée, elle implore tour à tour les caresses et les menaces. Elle saura tout, sinon elle ira tout confesser, lien fatal, projet de mort: que Myrrha lui confie son amour, elle lui promet son assistance.

Myrrha lève la tête, et les larmes dont elle est baignée inondent le sein de sa nourrice. Elle s'efforce de parler: sa voix expire. Enfin, couvrant d'un voile la rougeur de son front: « Oh! dit-elle, que ma mère est une heureuse épouse! » Elle s'arrête, suffoquée de sanglots. La nourrice a deviné; dans ses membres, jusqu'au fond de ses os, pénètre le frisson de l'horreur, et sur sa tête blanchie tous ses cheveux se hérissent et se tiennent droits d'épouvante. En vain pour étouffer, s'il est possible, cet horrible amour, la vieille s'épuise en remontrances. Myrrha sent la justesse de ses conseils; mais c'en est fait, elle mourra si elle n'a pas celui qu'elle aime. « Vivez donc, dit la nourrice, vous aurez votre.... » Elle n'ose dire votre père; elle se tait, mais elle prend les dieux à témoin de sa promesse.

C'était l'anniversaire des fêtes de Cérès, de ces fêtes solennelles où, revêtues d'habits éclatants de blancheur, les femmes portent à la déesse, en guirlandes dorées, les premiers fruits de la

Instat anus; canosque suos, et inania nudans
Ubera, per cunas alimenta que prima precatur,
Ut sibi committat quidquid dolet: illa rogantem
Aversata gemit: certa est exquirere nutrix:
Nec solam spondere fidem: « Dic, inquit, opemque
Me sine ferre tibi; non est mea pigra senectus.
Seu furor est; habeo quæ carmine sanet, et herbis:
Sive aliquis nocuit; magico lustrabere ritu:
Sive est ira Deum; sacris placabilis ira.
Quid rear utilius? certe fortuna domusque
Sospes, et in cursu est: vivunt genetrixque, paterque. »
Myrrha, patre audito, suspiria duxit ab imo
Pectore: nec nutrix etiamnum concepit ullum
Mente nefas; aliquemque tamen præsentit amorem;
Propositique tenax, quodcumque sit, orat, ut ipsi
Indicet, et gremio lacrymantem tollit anili.
Atque ita complectens infirmis membra lacertis:
« Sensimus, inquit; amas: et in hoc mea, pone timorem,
Sedulitas erit apta tibi: nec sentiet unquam
Hoc pater. » Exsiluit gremio furibunda, torumque
Ore præmens: « Discede, precor, miseroque pudori
Parce, ait: instanti, discede; aut desine, dixit,

Quærere quid doleam: scelus est, quod scire laboras. »
Horret anus; tremulasque manus annisque metuque
Tendit, et ante pedes supplex procumbit alumna:
Et modo blanditur; modo, si non conscia fiat,
Terret, et indicium laeque, ceptæque minatur
Mortis: et officium commissio spondet amori.
Extulit illa caput, lacrymisque implevit obortis
Pectora nutricis; conataque sæpe fateri,
Sæpe tenet vocem; pudibundaque vestibis ora
Textit: et, « O, dixit, felicem conjugem matrem! »
Hæcenus; et gemit: gelidos nutricis in artus,
Ossaque, sensit enim, penetrat tremor; albaque toto
Vertice canities rigidis stetit hirta capillis:
Multaque, ut excuteret diros, si posset, amores,
Addidit: at virgo scit se non falsa moneri:
Certa mori tamen est, si non potiat amato.
« Vive, ait hæc; potiere tuo; » non ausa, parente,
Dicere, conticuit; promissaque numine firmat.
Festa piæ Cereris celebrabant annua matres
Illa; quibus nivea velatæ corpora veste
Primitias frugum dant, spicea sarta, suarum;
Perque novem noctes Venerem, tactusque viriles 454

moisson. Pendant neuf jours elles se refusent à Vénus, aux joies de l'hymen que la chasteté condamne. Au milieu d'elles, la reine Cenchréis, éloignée de son époux, célèbre les pieux mystères. Or, tandis que l'épouse fuit la couche nuptiale et ses légitimes plaisirs, la nourrice que son zèle égare, trouvant Cinyre échauffé par l'ivresse, lui peint sous un faux nom l'amour, hélas ! trop réel, d'une jeune fille dont elle lui vante les attraits. Cinyre demande son âge : « L'âge de Myrrha, » dit la nourrice. Elle reçoit l'ordre de l'amener et court en hâte rejoindre son élève. « Bonne nouvelle, ma fille, victoire ! » L'infortunée Myrrha ne livre pas son âme à une entière allégresse ; un sinistre pressentiment l'accable, et toutefois elle se réjouit, tant le cœur est plein de contradiction.

Voici l'heure du silence. Parmi les étoiles de l'Ourse, le Bouvier dirige obliquement le timon de son char. Myrrha va consommer son crime. La lune s'enfuit. Elle voile son front argenté. Les astres obscurcis se couvrent de sombres nuages. La nuit éteint ses flambeaux. Le premier de tous, Icare dérobe sa face à la pieuse Érigone que l'amour filial immortalise. Coupable Myrrha ! Trois fois elle chancelle sans retourner en arrière ; trois fois le hibou répète à son oreille son lugubre avertissement. Elle va.... La nuit, les profondes ténèbres affaiblissent encore un reste de pudeur ; d'une main elle tient la main de sa nourrice, de l'autre elle tâte l'ombre et interroge l'obscurité. Déjà elle

In velitis numerant : turba Cenchreis in illa
Regis abest conjux, arcanaque sacra frequentat.
Ergo legitima vacuus dum conjuge lectus,
Nacta gravem vino Cinyram male sedula nutrix,
Nominis mentito, veros exponit amores,
Et faciem laudat : quæsitis virginis annis, [est.
« Par, ait, est Myrrha : » quam postquam adducere jussa
Utque domum rediit : « Gaude, mea, dixit, alumna ;
Vicimus. » Infelix non toto pectore sentit
Lætitiâ virgo ; præsaque pectora mœrent.
Sed tamen et gaudet : tanta est discordia mentis !
Tempus erat quo cuncta silent, interque Triones
Flexerat obliquo plastrum temone Bootes.
Ad facinus venit illa suum : fugit aurea cœlo
Luna ; tegunt nigræ latitantia sidera nubes ;
Nox caret igne suo : primos tegis, Icare, vultus,
Erigoneque pio sacrata parentis amore.
Ter pedis offensi signo est revocata : ter omen
Funereus bubo letali carmine fecit.
It tamen ; et tenebræ minuunt, noxque atra pudorem ;
Nutricisque manum læva tenet ; altera motu
Cæcum iter explorat : thalami jam limina tangit ;

touche au seuil nuptial ; déjà la porte s'ouvre ; déjà elle pénètre dans l'enceinte. Mais ses genoux tremblants fléchissent ; pâle, glacée, ses forces l'abandonnent en chemin. Plus l'instant fatal avance, plus elle frémit d'horreur, plus elle se repent d'avoir osé. Que ne peut-elle, sans être connue, revenir sur ses pas ! Elle hésite. La vieille l'entraîne par la main ; elle la pousse vers le lit pompeux, et, la livrant à Cinyre : « La voilà, dit-elle, elle est à vous ; » et d'horribles embrassements les unissent.

Cinyre reçoit la fille de ses entrailles dans sa couche incestueuse. La jeune fille tremble ; il la rassure, il apaise son effroi. Peut-être usant des droits de l'âge, il l'appelle « mon enfant, » peut-être répond-elle « mon père. » Rien ne doit manquer au crime, rien, pas même les noms.

Myrrha sort du lit paternel. O forfait ! elle est mère ! Elle porte dans son flanc le gage d'un amour odieux, elle a conçu de l'inceste ! La nuit du lendemain renouvelle sa honte, et cette nuit n'est pas la dernière. Mais enfin Cinyre veut connaître son amante, après tant de doux plaisirs ; un flambeau la montre à ses yeux : il voit sa fille et son déshonneur. La parole expire sur sa bouche ; furieux, il saisit son épée suspendue aux parois. Le fer brille hors du fourreau. Myrrha s'enfuit dans les ténèbres ; la nuit sombre la dérobe à la mort. Seule, errante dans les vastes campagnes, elle abandonne les palmiers de l'Arabie et les

Jamque fores aperit ; jam ducitur intus : at illi
Poplite succiduo genua intremuere ; fugitque
Et color, et sanguis, animusque relinquit euntem.
Quoque suo propior sceleri, magis horret, et ausi
Pœnitet, et vellet non cognita posse reverti.
Cunctantem longæva manu deducit ; et alto
Admotam lecto quum traderet : « Accipe, dixit ;
» Ista tua est, Cinyra : » devotaque corpora junxit.
Accipit obscœno genitor sua viscera lecto ;
Virgineosque metus levat, hortaturque timentem.
Forsitan ætatis quoque nomine, Filia, dicat ;
Dicat et illa, Pater, sceleri ne nomina desint.
Plena patris thalami excedit, et impia diro
Semina fert utero ; conceptaque crimina portat.
Postera nox facinus geminat ; nec finis in illa est.
Quum tandem Cinyras, avidus cognoscere amantem
Post tot concubitus, illato lumine vidit
Et scelus, et natam ; verbisque dolore retentis,
Pendenti nitidum vagina deripit ensem.
Myrrha fugit, tenebris et cæcæ munere noctis
Intercepta neci ; latosque vagata per agros,
Palmiferos Arabas, Panchæaque rura relinquit,

plaines de Panché. Neuf fois le retour du croissant nocturne avait éclairé ses courses vagabondes, lorsque, brisée de fatigue, elle se laisse tomber sur la terre de Saba. Hélas ! son flanc portait à peine le fardeau de la maternité ; alors, ne sachant quels vœux former, partagée entre la crainte de la mort et le dégoût de la vie, voilà les prières qu'elle adresse aux dieux : « Ah ! si le repentir vous désarme, entendez-moi, dieux justes ! Oui, j'ai mérité mon sort et j'en accepte la rigueur ; mais épargnez aux morts comme aux vivants l'opprobre de ma présence ; bannissez-moi de l'un et de l'autre séjour ; changez mon être, et que la mort et la vie me soient également refusées. Le ciel, que le repentir désarme, bénit les vœux suprêmes de Myrrha. Elle parle encore, et déjà la terre recouvre ses pieds, ses ongles se divisent ; il en sort des racines tortueuses, solide appui du tronc qui s'allonge ; les os deviennent bois, et la moelle y circule toujours ; le sang a formé la sève ; les bras sont les grands rameaux ; les doigts, les branches légères ; la peau se durcit en écorce ; déjà l'arbre s'élève : il presse le sein que le crime a fécondé ; la gorge est ensevelie : le cou même va disparaître. Myrrha n'attend pas son destin ; elle prévient le bois qui la gagne, et s'affaisant sur elle-même, elle se plonge au fond de son tombeau. Mais tout en perdant, avec sa forme, le sentiment de ses douleurs, elle pleure encore, et l'arbre qui l'emprisonne distille goutte à goutte de tièdes

et précieuses larmes ; cette liqueur embaumée, c'est la myrrhe qui conserve son nom, et qui perpétuera sa mémoire jusque dans les siècles futurs.

VIII. Cependant le fruit de l'inceste a crû sous le bois maternel, et cherche à se dégager des liens qui le captivent. L'arbre en travail s'enfle, se tend. Le fardeau de l'amour déchire ses flancs douloureux, et la voix manque à l'expression de la souffrance. Myrrha ne peut invoquer le secours de Lucine ; mais elle semble prête à enfanter. Elle se recourbe, elle pousse des soupirs profonds, et des larmes roulent sur son écorce humide. L'indulgent Lucine accourt : elle touche de la main les rameaux gémissants et prononce les paroles libératrices. L'arbre s'entr'ouvre, l'écorce fendue rend à la vie son tendre dépôt. L'enfant crie : les Naiades le reçoivent, le couchent sur l'herbe molle, et l'arrosent des pleurs de sa mère. Sa beauté forcerait le suffrage de l'envie elle-même. Telle, oui, telle est la gracieuse nudité que le pinceau prête aux Amours. Adonis leur ressemble : pour qu'il ne manque rien à la ressemblance, ou donnez-lui leurs flèches légères, ou ôtez-les à ses rivaux !

Le temps coule insensiblement ; il s'envole d'une aile rapide, et rien n'est si prompt que la fuite des années. Cet enfant qu'un arbre enfermait naguère et qui voit à peine le jour, cet enfant, hier le plus beau des enfants, le voilà dans l'adolescence, le voilà jeune homme, le voilà plus beau qu'il n'a jamais été, le voilà qui

Perque novem erravit redeuntis cornua lunæ ;
Quum tandem terra requievit fessa Sabæa ;
Vixque uteri portabat onus : tum noscia voti,
Atque inter mortisque metus, et tædia vitæ,
Est tales exorsa preces : « O, si qua patetis
Numina confessis, merui, nec triste recusc
Supplicium ; sed, ne violam vivosque superstes,
Mortuaque exstinctos, ambobus pellite regnis :
Mutatæque mihi vitamque necemque negate. »
Numen confessis aliquid patet : ultima certe
Vota suos habuere Deos ; nam crura loquentis
Terra supervenit ; ruptosque obliqua per unguis
Porrigitur radix, longi firmamina trunci :
Ossaque robur agunt ; mediaque manente medulla,
Sanguis it in succos, in magnos brachia ramos,
In parvos digiti : duratur cortice pellis.
Jamque gravem crescens uterum perstrinxerat arbor,
Pectoraque obruerat, collumque operire parabat
Non tulit illa moram : venientique obvia ligno
Subsedit, mersitque suos in cortice vultus.
Quæ, quanquam amisit veteres cum corpore sensus,
Flet tamen, et tepidæ manant ex arbore guttæ.

Est honor et lacrymis ; stillatæque cortice myrrha
Nomen herile tenet, nullique tacebitur ævo.

VIII. At male conceptus sub robore creverat infans,
Quæbatque viam, qua se, genetrice relicta,
Exsereret : media gravidus tumet arbore venter :
Tendit onus matrem ; nec habent sua verba dolores ;
Nec Lucina potest parientis voce vocari.
Nitenti tamen est similis, curvataque crebros
Dat gemitus arbor, lacrymisque cadentibus humet.
Constitut ad ramos mitis Lucina dolentes,
Admovitque manus, et verba puerpera dixit.
Arbor agit rimas, et fissa cortice vivum
Reddit onus, vagitque puer ; quem mollibus herbis
Naiades impositum lacrymis unxere parentis :
Laudaret faciem livor quoque ; qualia namque
Corpora nudorum tabula pinguntur Amorum,
Talis erat : sed, ne faciat discrimina cultus,
Aut huic adde leves, aut illis deme pharetras.
Labitur occulte, fallitque volatilis ætas ;
Et nihil est annis velocius : ille sorore
Natus, avoque suo, qui conditus arbore nuper,
Nuper erat genitus, modo formosissimus infans ;

plait même à Vénus et qui venge les infortunes de sa mère. Car tandis que l'Amour donne un baiser à Cypris, par malheur, une flèche, sortant à demi du carquois, effleure le sein de la déesse. Vénus, blessée, repousse son fils de la main. L'atteinte était profonde : la déesse se trompa d'abord à l'apparence, mais bientôt, éprise des charmes d'un mortel, Vénus oublie Cythère et ses rivages; elle ne fréquente plus Paphos dont la mer forme la ceinture, Gnide aimée des pêcheurs, Amathonte aux mines opulentes. Elle abandonne le ciel même; le ciel ne vaut pas Adonis. Elle s'attache à ses pas; elle est sa compagne assidue. Jadis, sous de frais ombrages, tout entière à l'indolence, elle se livrait sans réserve aux soins de sa beauté. Maintenant les monts, les bois, les roches buissonneuses la voient errer, la jambe nue, la robe relevée à la manière de Diane; elle anime les chiens, mais contre de douces et d'innocentes proies. Les animaux qu'elle poursuit, c'est le lièvre rapide, le daim, le cerf à la superbe ramure. Prudente, elle évite le sanglier féroce, le loup ravisseur, l'ours armé de griffes cruelles, le lion qui se gorge du sang des troupeaux.

Toi-même (et puisses-tu profiter de ses conseils!) elle t'engage à les craindre, ô Adonis! « Sois brave, dit-elle, mais contre de timides adversaires : l'audacieux s'expose en se mesurant à l'audace. De grâce, ô mon jeune amant! ne sois pas téméraire, au péril de mon bonheur!

Jam juvenis; jam vir; jam se formosior ipso est.
Jam placet et Veneri, matrisque ulciscitur ignes.
Namque pharetratus dum dat puer oscula matri,
Inseius exstanti destrinxit arundine pectus.
Læsa manu natum Dea reppulit, altius actum
Vulnus erat specie, primoque fefellerat ipsam.
Capta viri forma non jam Cythereia curat
Litora; non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piscosamque Gnidon, gravidamve Amathunta metalli.
Abstinet et cælo: cælo præfertur Adonis:
Hunc tenet; huic comes est, adsuetaque semper in umbra
Indulgere sibi, formamque augere colendo,
Per juga, per silvas, dumosaque saxa vagatur
Nuda genu, vestem ritu succincta Dianæ;
Hortaturque canes; tutæque animalia prædæ,
Aut pronos lepores, aut celsum in cornua cervum,
Aut agitat damas: a fortibus abstinet apris;
Raptosque lupos, armatosque unguibus ursos
Vitat, et armenti saturatos cæde leones.
Te quoque, ut hos timeas, si quid prodesse monendo
Possit, Adoni, monet: « Fortisque fugacibus esto,
inquit: in audaces non est audacia tuta.

Ces monstres qui tiennent de la nature des armes redoutables, oh! ne va pas les affronter ta gloire pourrait me coûter trop cher. Non, crois-moi, ni ton âge, ni ta beauté, rien de ce qui sut toucher Vénus ne pourrait attendrir les lions, les sangliers hideux: comme leurs yeux, leur âme est farouche. Les sangliers! ils sont terribles; leurs défenses recourbées, c'est la foudre! Et les lions au poil fauve! leur colère est impétueuse et sans borne; c'est une race qui m'est en horreur. Tu me demandes pourquoi? Écoute le merveilleux récit de l'antique châtement qu'ils subirent: mais encore mal aguerrie, je suis déjà épuisée de fatigue; voici l'ombre de ce peuplier qui nous invite et nous sourit; le gazon nous offre une couche verte, je veux m'y reposer avec toi. » Et ils se reposèrent tous deux, et, pressant à la fois l'herbe et son amant, appuyant sur le sein du jeune homme sa tête gracieuse, elle parle, et des baisers se mêlent à ses paroles souvent interrompues.

« Une femme, tu l'as peut-être entendu raconter, surpassait à la course les hommes les plus agiles. Ce n'est pas une fable, un vain bruit, elle les surpassait tous, et l'on ne savait qu'admirer le plus en elle, ou sa vitesse incomparable, ou son éclatante beauté. Elle consulte un jour l'oracle: « Doit-elle prendre un époux? — Un époux? répond le dieu! garde-t'en bien, ô Atalante! Fuis les lois de l'hymen; mais non, tu ne pourras t'en affranchir, et, sans

Parce meo, juvenis, temerarius esse periclo:
Neve feras, quibus arma dedit Natura, lacesse,
Stet mihi ne magno tua gloria: non movet ætas,
Nec facies, nec quæ Venerem movere, leones,
Setigerosque sues, oculosque animosque ferarum:
Fulmen habent acres in aduncis dentibus apri;
Impetus est fulvis, et vasta leonibus ira;
Invisumque mihi genus est. » Quæ causa, roganti,
« Dicam, ait; et veteris monstrum mirabere culpæ.
Sed labor insolitus jam me lassavit; et ecce
Opportuna sua blanditur populus umbra;
Datque torum cespes: libet hac requiescere tecum
(Et requievit) humo: » pressitque et gramen, et ipsum;
Inque sinu juvenis, posita cervice, reclinis
Sic ait; ac mediis interserit oscula verbis:
« Forsitan audieris aliquam certamine cursus
Veloces superasse viros: non fabula rumor
Ille fuit; superabat enim: nec dicere posses,
Laude pedum, formæne bono præstantior esset.
Scitanti Deus huic de conjugis: « Conjuge, dixit,
Nil opus est, Atalanta, tibi; fuge conjugis usum;
Nec tamen effugies, teque ipsa viva carebis. »

cesser de vivre, tu cesseras d'être toi-même. »

Effrayée de cette réponse prophétique, c'est dans les forêts sombres que la vierge fait sa demeure. Une foule de prétendants la poursuit de ses vœux: elle les repousse avec dureté. « Non, dit-elle, non; pour me posséder, il faut d'abord me vaincre à la course: lutez avec moi de vitesse; ma main, mon lit seront le prix de la victoire; le vaincu paiera de sa tête: telle est la loi du combat. »

La loi était cruelle; mais la beauté a tant de puissance! cette foule d'amants ne craint pas d'en affronter la rigueur.

Hippomène était là, spectateur de cette lutte barbare. « Quoi! dit-il, courir de si grands dangers pour une femme! » Et, dans son cœur, il blâmait l'amour de ces jeunes insensés. Il la voit, elle a rejeté les tissus qui la couvrent; il la voit telle que je suis, ou telle que tu paraîtrais toi-même sous la forme d'une jeune fille. Il s'étonne, et, levant les mains: « Pardonnez, s'écrie-t-il, vous que j'accusais tout à l'heure! Ah! je ne connaissais pas le noble prix de vos efforts. » Il s'exalte à vanter ce qu'il admire. « Pourvu qu'un de ces jeunes hommes ne la devance pas à la course! » Il désire, il tremble, il est jaloux. « Mais pourquoi, dit-il, ne tenterais-je pas aussi les hasards du combat? Qui m'arrête? Osons! le ciel même protège l'audace. »

Tandis que ces pensées occupent l'esprit d'Hippomène, la vierge s'élançe et vole comme

l'oiseau; moins rapide est la flèche qui part d'un arc de Scythie, et pourtant, aux yeux du jeune Aonien, elle n'en semble que plus belle. Il l'admire plus encore; sa légèreté même est un charme qui l'embellit. Le vent joue avec sa robe flottante, que repoussent ses pieds agiles; avec ses cheveux, qui voltigent sur ses épaules d'ivoire; avec la frange de sa tunique, arrêtée sous le genou qu'elle dessine; la blancheur virgine de ses joues s'anime d'un vif incarnat; tel, sur les blanches tentures de l'atrium, un voile de pourpre jette une ombre qui les colore.

Hippomène reste absorbé; mais c'en est fait, l'espace est franchi, et l'orgueilleuse Atalante couronne sa tête du laurier de la victoire. Les vaincus poussent un gémissement, et se soumettent à la loi fatale.

Le sort de ces infortunés n'épouvante pas Hippomène. Il paraît dans la carrière, et, les yeux attachés sur la jeune fille: « Pourquoi, dit-il, chercher un facile renom dans un triomphe sans honneur? Mesurons-nous ensemble; si la Fortune me donne l'avantage, un vainqueur tel que moi ne te fera point rougir de ta défaite, car j'ai pour père Mégarée, le fils d'Onchestus; Neptune est l'aïeul de mon père: je suis, moi, l'arrière-petit-fils du roi des eaux. Ma valeur ne le cède pas à la noblesse de ma race; si je succombe, Hippomène vaincu assure à ta mémoire une glorieuse immortalité. »

Il dit, et la fille de Schœnée le regarde avec

Territa sorte Dei per opacas innuba silvas
Vivit, et instantem turbam violenta procorum
Conditione fugat: « Nec sum potiunda, nisi, inquit,
« Victa prius cursu: pedibus contendite mecum
Præmia veloci conjux thalamicæ dabuntur;
Mors pretium tardis: ea lex certaminis esto. »
Illa quidem immitis; sed, tanta potentia formæ est!
Venit ad hanc legem temeraria turba procorum.
Sederat Hippomenes cursus spectator iniqui:
Et, « Petitur cuiquam per tanta pericula conjux! »
Dixerat; ac nimios juvenum damnarat amores.
Ut faciem, et posito corpus velamine vidit,
Quale meum, vel quale tuum, si femina fias;
Obstupuit, tollensque manus: « Ignoscite, dixit,
Quos modo culpavi: nondum mihi præmia nota,
Quæ peteretis, erant. » Laudando concepit ignem;
Et, ne quis juvenum currat velocius, optat,
Invidiaque timet. « Sed cur certaminis hujus
Intentata mihi fortuna relinquatur? inquit.
Audentes Deus ipse juvat. » Dum talia secum
Exigit Hippomenes, passu volat alite virgo.
Quæ quanquam Scythica non secius ire sagitta

Aonio visa est juveni; tamen ille decorem
Miratur magis; et cursus facit ipse decorem.
Aura refert oblata citis talaria plantis;
Tergaque jactantur crines per eburnea, quæque
Poplitibus suberant picto genualia limbo;
Inque puellari corpus candore ruborem
Traxerat; haud aliter, quam quum super atria velum
Candida purpureum simulatas inficit umbras.
Dum notat hæc hospes, decursa novissima meta est;
Et tegitur festa victrix Atalanta corona.
Dant gemitum victi, penduntque ex fœdere pœnas.
Non tamen eventu juvenum deterritus horum
Constitit in medio; vultuque in virgine fixo:
« Quid facilem titulum superando quæris inertes?
Mecum confer, ait: seu me fortuna potentem
Fecerit, a tanto non indignabere vinci;
Namque mihi genitor Megareus Onchestius; illi
Est Neptunus avus: pronepos ego regis aquarum;
Nec virtus citra genus est: seu vincar, habebis
Hippomene victo magnum et memorabile nomen. »
Talia dicentem molli Schœneia vultu
Adspicit, et dubitat, superari an vincere malit.

des yeux pleins de douceur ; elle se trouble. Que doit-elle préférer, d'une victoire ou d'un revers ?

« Ah ! dit-elle, quel dieu jaloux de sa beauté le précipite à sa perte et le contraint, au péril de ses précieux jours, à rechercher ma triste alliance ? Oh ! je ne vaudrais pas tant à mes yeux ! Ce n'est pas sa grâce qui me touche, et pourtant cela aussi est fait pour m'attendrir mais c'est qu'il est encore si jeune ! C'est son âge, et non lui qui m'intéresse. Et puis, c'est qu'il est plein de courage, c'est que son âme est insensible à la mort, c'est qu'il rapporte son origine au souverain des mers, c'est qu'il m'aime, enfin, et qu'il tient à ma possession jusqu'à la mort, si le Destin sévère anéantit son espérance.

Tu le peux encore, fuis, étranger, renonce à un hymen sanglant ; ma couche nuptiale est une couche funèbre. D'autres ne refuseront pas de te donner leur main : tu peux charmer le cœur de toute jeune fille sensée. Mais d'où vient l'intérêt qu'il m'inspire, après la mort de ses rivaux ? Il le veut, il mourra puisque le sort de tant de victimes n'a point découragé son audace, puisqu'elle le pousse au dégoût de la vie.

Il mourra donc, et son crime est de vouloir me consacrer ses jours. La mort ! voilà l'indigne prix de sa flamme ! Oh ! l'Envie n'aura pas à se désoler de ma victoire ! Mais la faute n'en est pas à moi ; plutôt aux dieux qu'il abandonnât son entreprise, ou du moins, que

Atque ita : « Quis Deus hunc formosis, inquit, iniquus
Perdere vult ? caraque jubet discrimine vita
Conjugium petere hoc ? non sum, me iudice, tanti ;
Nec forma tangor : poteram tamen hac quoque tangi.
Quid ? quod adhuc puer est ? non me movet ipse, sed ætas.
Quid ? quod inest virtus, et mens interrita leti ?
Quid ? quod ab æquorea numeratur origine quartus ?
Quid ? quod amat, tantique putat connubia nostra,
Ut pereat, si me fors illi dura negarit ?
Dum licet, hospes, abi, thalamosque relinque cruentos.
Conjugium crudele meum est : tibi nubere nulla
Nolet, et optari potes a sapiente puella.
Cur tamen est mihi cura tui, tot jam ante peremptis ?
Viderit : intereat, quoniam tot cæde procorum
Admonitus non est, agiturque in lædia vitæ.
Occidet hic igitur voluit quia vivere mecum ?
Indignamque necem pretium patietur amoris ?
Non erit invidiæ victoria nostra ferendæ :
Sed non culpa mea est : utinam desistere velles !
Aut, quoniam es demens, utinam velocior esses !
At quam virgineus puerili vultus in ore est !
Ah ! miser Hippomene, nollem tibi visa fuisset !

n'a-t-il plus d'agilité ! Mais quels traits enfantins ! c'est le visage d'une jeune fille. Malheureux Hippomène, pourquoi m'as-tu connu ! Tu méritais de vivre ; si, plus heureuse, les destins ennemis ne s'opposaient pas à mon hymen, c'est toi, c'est toi seul que je choiserais pour partager ma couche. »

Elle dit, et naïve encore, blessée d'une première atteinte, elle aime, et, dans son ignorance des choses, elle ne se doute pas de son amour.

Cependant, peuple, monarque, tous demandent la course accoutumée. Alors, d'une voix tremblante, le rejeton de Neptune, Hippomène, invoque mon appui : « O belle Cythérée ! de grâce, viens, dit-il, seconder mon périlleux dessein ! Ces feux, tu les allumas, daigne les protéger. » Le zéphyr, sur son aile docile, m'apporta ses ferventes prières. Je me sentis émue, je l'avoue, et le secours ne se fit pas attendre.

Cypre possède, dans le plus fertile de ses cantons, un champ que les habitants de l'île ont nommé Tamase ; leurs aïeux me l'ont consacré naguère : ils en ont doté mes autels. Au milieu s'élève un arbre fastueux, à la chevelure d'or ; l'or éclate sur ses rameaux bruisants. Je venais de cueillir par hasard trois de ses pommes précieuses ; ma main les tenait encore ; invisible à tous, et présente à lui seul, j'aborde Hippomène et lui enseigne l'art d'en faire usage.

Vivere dignus eras : quod si felicior essem,
Nec mihi conjugium fata importuna negarent,
Unus eras, cum quo sociare cubilia possem. »
Dixerat : utque rudis, primoque Cupidine tacta,
Quod facit ignorans, amat, et non sentit amorem.
Jam solitos poscunt cursus populisque paterque,
Quum me sollicita proles Neptunia voce
Invocat Hippomenes : « Cythereia precor ausis
Adsit, ait, nostris ; et, quos dedit, adjuvet ignes. »
Detulit aura preces ad me non invida blandas ;
Motaque sum, fateor ; nec opis mora longa dabatur.
Est ager, indigenæ Tamaseum nomine dicunt,
Telluris Cypriæ pars optima : quem mihi prisci
Sacrare senes, templisque accedere dotem
Hanc jussere meis : medio nilet arbor in arvo,
Fulva comam, fulvo ramis crepitantibus auro.
Hinc tria forte mea veniens decerpta ferebam
Aurea poma manu ; nullique videnda, nisi ipsi.
Hippomenen adii ; docuique, quis usus in illis.
Signa tubæ dederant, quum carcere pronus uterque
Emicat, et summam celeri pede libat arenam.
Posse putes illos sicco freta radere passu,

La trompette a donné le signal ; penchés en avant, tous deux s'élancent de la barrière, et leurs pas légers touchent à peine le sable uni qu'ils effleurent : sans se mouiller, leurs pieds raseraient les flots humides ; sans courber la tête des épis, ils voleraient sur la blanche moisson. De toutes parts on encourage Hippomène : ce sont des cris flatteurs, des paroles qui l'exaltent : « Bien ! bien ! redouble, jeune homme ! hâte-toi ! rassemble toutes tes forces ! Point de relâche ! A toi la victoire ! » Qui sait ? le rejeton de Neptune est peut-être moins charmé de ces vœux que la fille de Schoénée. Oh ! que de fois, pouvant le passer, ne suspend-elle pas son essor ! Elle contemple longtemps le visage d'Hippomène, et ne s'en détourne qu'à regret.

Mais il s'épuise, un souffle haletant s'échappe de sa bouche aride, et le terme est bien loin encore. Dans cette extrémité, le fils de Neptune lance un des fruits séducteurs ; la vierge s'étonne, la pomme l'éblouit et l'attire ; elle s'écarte, elle s'empare de l'or qui roule ; Hippomène la devance ; le cirque retentit d'acclamations. Atalante s'est oubliée ; d'une course légère, elle regagne le temps qu'elle a perdu, et le jeune homme est laissé derrière elle. Une seconde pomme arrête son élan ; une seconde fois elle a ressaisi l'avantage. Restait un faible intervalle à franchir. « A moi ! s'écrie-t-elle ; à moi, déesse tutélaire ! » Et afin de la retarder plus encore, il lance obliquement, de toute la force de sa jeune main, cet or qui roule vers

l'un des côtés de l'arène (4) ; la vierge semble hésiter ; j'aiguillonne son envie, elle y cède, et je rends la pomme plus pesante dans ses mains. Tout la ralentit, le détour, le poids qui l'accable. Enfin, pour ne pas allonger mon récit plus que la course elle-même, Atalante est vaincue ; le vainqueur fait son épouse de sa conquête.

Dis-moi, sa reconnaissance, ne la méritais-je pas, Adonis ? ne méritais-je pas son encens et ses vœux ? La reconnaissance, il l'abjure ; l'encens, il ose me le dénier. Soudain, ma bonté se change en colère ; indignée de ses mépris, je veux qu'un exemple prévienne de nouveaux affronts ; je m'anime à châtier le couple profane.

Il est un temple que le noble Échion voua jadis à la mère des dieux, et qui se cache au fond d'un bois sombre. Comme ils passaient un jour en ces lieux, la fatigue d'une longue route les invite au repos. Un amoureux desirs'empare d'Hippomène ; c'est moi qui lui souffle cette intempestive ardeur.

Éclairé d'un faible demi-jour, près du temple s'ouvrait un réduit en forme de grotte, que la nature a creusé de ses mains. Là, dans cet asile des vieilles croyances, le prêtre avait rassemblé les images de bois des divinités antiques. Ils entrent, et leur flamme impure a souillé le sanctuaire ; les dieux se détournent d'horreur ; la déesse au front couronné de tours se demande si elle ne plongera point les coupables dans l'onde stygienne ; mais c'est un châtement

Et segetis canæ stantes percurrere aristas.
Adjiciunt animos juveni clamorque, favorque,
Verbaque dicentum : « Nunc, nunc incumbere tempus,
Hippomene ; propera : nunc viribus utere totis ;
Pelle moram ; vinces. » Dubium Megareius heros
Gaudeat, an virgo magis his Schœneia dictis.
O quoties, quum jam posset transire, morata est ;
Spectatosque diu vultus invita reliquit !
Aridus e lasso veniebat anhelitus ore ;
Metaque erat longe : tum denique de tribus unum
Fœtibus arboreis proles Neptunia misit.
Obstupuit virgo, nitidique cupidine pomi
Declinat cursus, aurumque volubile tollit.
Præterit Hippomenes : resonant spectacula plausu.
Illa moram celeri cessataque tempora cursu
Corrigit ; atque iterum juvenem post terga relinquit.
Et rursus pomi jactu remorata secundi,
Consequitur, transitque virum : pars ultima cursus
Restabat : « Nunc, inquit, ades, Dea muneris auctor ; »
Inque latus campi, quo tardius illa rediret,
Jecit ab obliquo nitidum juveniliter aurum.
An peteret virgo visa est dubitare ; coegi

Tollere, et adjeci sublato pondera malo ;
Impediique oneris pariter gravitate moraque.
Neve meus sermo cursu sit tardior illo,
Præterita est virgo : duxit sua præmia victor.
Dignane, cui grates ageret, cui turis honorem
Ferret, Adoni, fui ? nec grates immemor egit,
Nec mihi tura dedit : subitam convertor in iram ;
Contemnique dolens, ne sim spernenda futuris,
Exemplo caveo, meque ipsa exhortor in ambos.
Templa Deûm matri, quæ quondam clarus Echion
Fecerat ex voto, nemorosis abdita silvis,
Transibant ; et iter longum requiescere suasit.
Illic concubitus intempestiva cupido
Occupat Hippomenem, a numine concita nostro.
Luminis exigui fuerat prope templa recessus
Speluncæ similis, nativo pumice tectus,
Relligione sacer prisca ; quo multa sacerdos
Lignea contulerat veterum simulacra Deorum.
Hunc inquit ; et vetito temerat sacraria probro.
Sacra retorsere oculos ; turritaque Mater,
An stygia sontes, dubitavit, mergeret unda.
Pœna levis visa est : ergo modo levia fulvæ

trop léger à ses yeux. Soudain, leur cou de lis disparaît sous une crinière fauve, leurs doigts s'arment de griffes recourbées, leur corps se ramasse sur lui-même, et la poitrine en supporte tout le poids; leur queue traîne sur la poudre, qu'elle sillonne; la fureur éclate dans leurs regards, leur voix est un rugissement sourd, leur demeure un antre sauvage; terribles à l'homme, mais dociles à Cybèle, ils mordent de leurs dents de lion le frein qu'elle leur impose.

Fuis-les, cher Adonis, fuis avec eux toute cette race féroce qui jamais ne montre le dos au chasseur, mais qui fait toujours front à l'attaque; fuis-les! Crains que ta valeur ne nous soit fatale à tous deux!

Tels sont les conseils de Vénus. La déesse, attelant les cygnes de son char, s'élève dans les airs. Mais les conseils timides ne font que révolter la valeur; forcé dans sa retraite, un sanglier, dont les chiens ont suivi la trace fidèle, s'appretait à sortir du bois, lorsqu'un dard oblique part de la main du fils de Myrrha, et le perce. Soudain, le monstre à la hure effrayante secoue le javelot teint de son sang; furieux, il poursuit le jeune homme, lui plonge dans l'aine ses défenses tout entières, et le jette mourant sur la terre rougie.

Le char léger de Cythérée voguait dans la plaine des airs, et ses coursiers à l'aile d'albâtre

Colla jubæ velant; digiti curvantur in unguis;
Ex humeris armi fiunt; in pectora totum
Pondus abit; summæ cauda verruntur arenas;
Iram vultus habet; pro verbis murimura reddunt;
Pro thalamis celebrant silvas; aliisque timendi
Dente premunt domito Cybeleia frena leones.
Hos tu, care mihi, cumque his genus omne ferarum,
Quæ non terga fugæ, sed pugna pectora præbent,
Effuge; ne virtus tua sit damnosa duobus.
Illa quidem monuit, junctisque per aera cygnis,
Carpit iter; sed stat monitis contraria virtus.
Forte suum latebris, vestigia certa secuti,
Excivere canes, silvisque exire parantem
Fixerat obliquo juvenis Cinyreus ictu.
Protinus excussit pando venabula rostro,
Sanguine tincta suo; trepidumque, et tuta petentem
Trux aper insequitur; totosque sub inguine dentes
Abdidit, et fulva moribundum stravit arena.
Vecta levi curru medias Cytherea per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Agnovit longe gemitum morientis, et albas

n'avaient pas encore atteint les rivages de Cypre; de loin elle a reconnu les plaintes de son Adonis expirant; elle dirige vers lui le vol de ses blancs oiseaux, elle descend des hauteurs du ciel, elle voit.... Quel spectacle! Adonis, glacé, qui nage dans les flots de son sang. Elle s'élançe, elle arrache, elle déchire ses voiles, ses cheveux, tout, et, d'une main désespérée, elle meurtrit ses appas.

« Ah! cruels destins! non, tout ne sera pas soumis à vos lois, dit-elle; non, mon Adonis devra l'immortalité aux monuments de ma douleur! Chaque année ramènera des solennités funèbres, emblèmes animés de mort et de regrets: son sang produira une fleur délicate. Quoi! naïguère Menthe (5), la belle Nymphe, ne s'est-elle pas vue transformée en herbe odorante par la jalouse Perséphone; et toi, fils de Cinyre, ta métamorphose trouverait des envieux? » Elle dit, et sa main verse un nectar embaumé sur le sang qui d'abord frémit et bouillonne. Telles, quand le ciel se fond en pluie, des bulles transparentes s'élèvent à la surface des eaux. Une heure ne s'est pas écoulée, et voici qu'une fleur naît du sang qui la colore; on dirait la fleur de l'arbuste qui recèle une graine féconde sous l'écorce de son fruit, l'éblouissante grenade. Mais son éclat ne dure qu'un instant; trop frêle, trop légère, elle tombe, et le vent qui lui donne son nom la détruit et la brise.

Flexit aves illuc: utque æthere vidit ab alto
Exanimem, inque suo jactantem sanguine corpus,
Desiluit, pariterque sinus, pariterque capillos
Rupit, et indignis percussit pectora palmis:
Quæstaque cum fati: « At non tamen omnia vestri
Juris erant, inquit: luctus monumenta manebunt
Semper, Adoni, mei; repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri.
At cruor in florem mutabitur: an tibi quondam
Femineos artus in olentes vertere menthas,
Persephone, licuit? nobis Cinyreus heros
Invidiæ mutatus erit? » Sic fata, cruorem
Nectare odoratò sparsit: qui tactus ab illo
Intumuit, sic, ut pluvio perlucida cælo
Surgere bulla solet: nec plena longior hora
Facta mora est, quum flos de sanguine concolor ortus;
Qualem, quæ lento celant sub cortice granum,
Punica ferre solent: brevis est tamen usus in illo;
Namque male hærentem, et nimia levitate caducum
Excutiunt idem, qui præstant nomina venti. 759

LIVRE ONZIÈME.

ARGUMENT. — I. Mort d'Orphée. — II. Métamorphoses des Ménades en arbres. — III. Du sable du Pactole en or. — IV. Des oreilles de Midas en oreilles d'âne. — V. Fondation de Troie. — VI. Naissance d'Achille. — VII. Crime et châtement de Pélée. — VIII. Naufrage et mort de Geyx; description du palais du Sommeil; métamorphose de Geyx et d'Alecyone en alecyons. — IX. D'Ésaque en plongeon.

I. Tandis que, par ses accents, le chantre de Thrace entraîne sur ses pas les forêts, les bêtes féroces et les rochers émus, voici que, du haut d'une colline, les bacchantes furieuses, au sein couvert de sanglantes dépouilles, aperçoivent Orphée qui marie ses chants aux accords de sa lyre. Une d'elles, les cheveux épars et flottant dans les airs: « Le voilà, s'écrie-t-elle, le voilà, celui qui nous méprise; » et elle frappe de son thyrses la bouche harmonieuse du prêtre d'Apollon. Le trait enveloppé de feuillage laisse sans blesser une empreinte légère. Une autre s'arme d'un caillou qui, lancé dans les airs, est vaincu par les accords de la lyre et des chants, et comme pour implorer le pardon d'une si criminelle audace, vient tomber suppliant aux pieds du poète. La fureur des Ménades s'en accroît: elles ne connaissent plus de bornes: l'aveugle Érinny les possède; les chants divins auraient ému tous leurs traits; mais une horrible clameur s'élève, la flûte de Phrygie, les tymbales, le bruit des mains frappées,

les hurlements des bacchantes étouffent de leurs sons discordants les sons harmonieux de la lyre: alors seulement les rochers se teignent du sang du chantre dont ils n'entendaient plus la voix. Les innombrables oiseaux, les serpents, les bêtes féroces qu'avait attirés la lyre, et qui semblaient être encore sous le charme de la voix d'Orphée, la troupe furieuse des Ménades les disperse. Puis elles tournent contre le chantre leurs mains criminelles. Tel l'oiseau de la nuit, si le jour l'a surpris dans la plaine, est entouré d'une foule d'oiseaux attirés par sa vue: ou tel, le matin (1), aux yeux des spectateurs, un cerf qui doit périr dans l'arène est livré en proie à une meute féroce: ainsi les Ménades entourent Orphée, le frappent de leurs thyrses verdoyants, faits pour un autre usage. Celles-ci s'arment de glèbes; celles-là, de branches arrachées: d'autres lancent d'énormes cailloux. tout sert d'arme à leur fureur. Non loin de là des bœufs traçaient avec le soc des sillons dans la plaine, et de robustes laboureurs confiaient

I. Carmine dum tali silvas, animosque ferarum
Threicius vates, et saxa sequentia ducit;
Ecce rurus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea, percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, levem jactato crine per auras,
« En, ait, en hic est nostri contemtor: » et hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora,
Quæ foliis præsatâ notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est; qui missus, in ipso
Aere concentu victus vocisque lyræque est;
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit: sed enim temeraria crescunt
Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinny.
Cunctaque tela forent cantu mollita; sed ingens
Clamor, et inflato berecynthia tibia cornu,

Tympanaque, plaususque, et Bacchei ululatus
Obstrepere sono citharæ: tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
At primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum
Mænades Orphei titulum rapuere theatri:
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris;
Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt; structoque utrimque teatro,
Ceu matutina cervus periturus arena,
Præda canum est; vatemque petunt; et fronde virenti
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos:
Hæc glebas, illæ dereptos arbore ramos,
Pars torquent silices: neu desint tela furori,
Forte boves presso subigebant vomere terram;
Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes, 52